

alors il attacha avec le licou la porte sur le dos de l'âne et, emmenant le tout, il alla au lieu des réjouissances pour y écouter la musique qu'on faisait. Après que l'esclave fut parti, des voleurs emportèrent tous les objets de quelque valeur qui étaient dans la maison. Quand le maître revint de voyage, il demanda à son esclave où étaient tous ses objets précieux; mais l'esclave lui répondit : « Mon maître, vous m'aviez confié la porte, l'âne et son licou; pour ce qui est du surplus, je n'avais pas à m'en occuper. » Son maître répliqua : « Si je vous avais laissé pour garder la porte, c'était précisément à cause de ces objets de valeur; maintenant que ces objets sont perdus, qu'ai-je à faire de la porte ? »...

N<sup>o</sup> 282.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 73 v<sup>o</sup>.)

*Le bœuf volé.*

Des villageois avaient volé ensemble un bœuf de labour et ensemble l'avaient mangé. Celui à qui on avait pris le bœuf suivit ses traces et arriva dans ce village; il appela les villageois et les interrogea sur la manière dont la chose s'était faite; il leur demanda : « N'étiez-vous pas dans ce village ? » Les voleurs répondirent : « Pour nous, en vérité, il n'y a pas de village. » Il leur demanda encore : « Dans votre village il y a un étang; n'est-ce pas au bord de cet étang que vous avez ensemble mangé le bœuf ? » Ils répondirent : « Il n'y a pas d'étang. » Il leur demanda encore : « A côté de l'étang n'y a-t-il pas un arbre ? » Ils répondirent : « Il n'y a pas d'arbre. » Il leur demanda encore : « Quand vous avez volé le bœuf, n'étiez-vous à